

Tome 61

fascicule 2

Février 1992

Abonnement 150 F — Le numéro 25 F

ISSN 0366-1326

BULLETIN MENSUEL
DE LA
SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

Siège social : 33 rue Bossuet, F 69006 LYON

Rédaction : R. ALLEMAND

Cyrtoclytus capra Germar en Béarn : de la larve à l'insecte (Coleoptera Cerambycidae)

Pierre Maliverney

4, rue Général Nansouly, 65400 Argelès Gazost.

Résumé. — La collecte et l'élevage des larves est un excellent moyen pour obtenir de nombreux longicornes. Encore faut-il les déterminer, ce qui est peu aisé pour les Cerambycinae aux caractères spécifiques principaux non sclérifiés. D'où l'intérêt du recours à la biologie : même si de nombreux clytes ont un mode de vie larvaire voisin, il semble que *Cyrtoclytus capra* recherche du bois plus tendre et plus humide pour son développement.

La recherche d'un longicorne est une activité toujours passionnante, mais elle apporte encore plus de satisfactions lorsqu'elle permet de mieux en appréhender la biologie. Aussi, le plus souvent possible, devrait-on s'attacher à recueillir des larves pour les mener à terme. Ce qui présente certains avantages : insectes d'une fraîcheur sans égale, espèces parfois très difficiles à capturer autrement, et surtout renseignements qui pourraient être utiles pour la classification. Je pense par exemple aux *Stenostola* dont les larves des deux espèces, très voisines, sont franchement (faciès et biologie) de type Saperdini et non Phytoeciini. Ce mode de chasse assez classique dans le bois et les végétaux, est bien sûr surtout pratiqué en hiver (sauf par gel profond) et au printemps, mais il peut être poussé jusqu'à l'été où l'on trouve alors des nymphes et des adultes éclos en loge. J'ai ainsi obtenu facilement, début juillet 1990, *Phoracantha semipunctata* et *Icosium tomentosum* type en Corse orientale (*Icosium* très répandu dans les cyprès et génévriers de Phénicie ; *Phoracantha* abondant dans les plantations récentes : Aléria, Aghione..., plus ponctuel dans les implantations anciennes avec des eucalyptus de tous âges : Solenzara, Porto Vecchio... avec semble-t-il d'une très nette préférence pour les arbres sur pied de 10 à 20 cm de diamètre).

Mais certaines sous-familles sont plus faciles que d'autres à identifier. Ce sont les Lamiinae les plus commodes : les larves françaises sont bien différenciées et avec un peu d'habitude entretenue grâce à une collection de référence (préparation de la tête, du pronotum, éventuellement du dernier segment abdominal lorsqu'il est sclérifié), on arrive à déterminer au moins le genre, parfois l'espèce, sur le terrain même, à l'œil nu ou à l'aide une petite loupe. Cela allège considérablement la quête de la (ou des) espèce(s) recherchée(s) et limite les élevages à un volume de bois très réduit ne concernant que les larves intéressantes. Je connais peu les larves de Lepturinae qui semblent bien différenciées également, mais dont l'élevage est en général délicat en intérieur, un bois très humide leur étant le plus souvent nécessaire. Quant aux Cerambycinae, leur détermination est beaucoup plus difficile car la distinction des larves porte sur des caractères non sclérifiés (ampoules ambulacraires, ...) que l'on ne peut conserver pour les garder en mémoire (j'ai abandonné les larves en alcool, un peu déformées et de consultation très peu pratique). De plus, des caractères immédiats comme la présence de pattes ne sont même pas constants au sein d'un même groupe. Ainsi chez les Clytini, les genres *Plagionotus* et *Anaglyptus* au moins en portent. Il faut alors avoir recours à d'autres indices, comme la manière souvent caractéristique d'attaquer le bois (voire l'essence habitée) qui permettent de distinguer certaines espèces sans hésiter, comme c'est le cas pour les deux espèces corses citées ci-dessus (et de conserver cette fois une collection de bois ou de photos). D'autres sont beaucoup plus variables selon les conditions (densité des larves, humidité, ...). De ce point de vue non plus les Clytini ne sont pas les plus faciles. Tout au plus peut-on les séparer en deux catégories : d'une part les « superficiels » ou espèces à développement au moins au début dans les couches corticales ou en aubier peu profond (*Plagionotus*, *Rusticoclytus*, *Xylotrechus*, *Clytus lama* le plus souvent...). D'autre part, les « profonds » qui pénètrent directement dans la profondeur

du bois (*Chlorophorus figuratus*, *pilosus*, *ruficornis*, *Anaglyptus mysticus*, *Clytus arietis* le plus souvent...) avec une durée de développement longue (au moins deux ans) et une grande souplesse d'adaptation : essences multiples, bois pas nécessairement frais, parfois même écorcé avec parfois plusieurs générations successives dans la même bûche. Concernant *Cyrtoclytus capra*, j'avais fait l'hypothèse qu'il appartenait à la catégorie des « profonds », en me basant sur les observations de DEMELT rapportées par BOURDONNÉ (1973).

Rappelons que cet insecte doit exister sans doute dans au moins deux régions françaises : la Maurienne (Savoie) : 2 exemplaires au début du siècle mais en continuité avec les Alpes suisses, italiennes (?), bavaroises, autrichiennes... et le Béarn (Pyrénées atlantiques) : Pau (un sur feuille de ronce en 1962 par L'HOSTE), St Christau (un sur graminée en 1969 par BOURDONNÉ) et Bielle (3 sur angéliques en 1978 et 1979 par L'HOSTE) ; les deux autres captures (Allier et Oise) étant plus isolées.

J'avais déjà tenté quelques recherches de cet insecte. Résidant dans les Alpes jusqu'en 1987, j'avais élevé quelques larves de *Clytus* profonds de l'étable de plusieurs sites des environs de Modane (Savoie), mais n'avais obtenu que des *Clytus arietis* et *Anaglyptus mysticus*. Habitant à St Gaudens depuis 1988, j'ai bien sûr recherché ce clyte en Béarn : chasses à vue au cours de l'été 1988, élevages à partir de noisetier en 1988 (*Clytus arietis* et *Plagionotus arcuatus*), piégeage en 1990. J'ai également prospecté le piémont des Pyrénées centrales : piégeage sur érables en 1989, chasses à vue au cours des étés 1989 et 1990 dans les sites à érables et aulnes, élevages en 1990 à partir d'aulne (*Anaglyptus mysticus*) et de chêne (*Chlorophorus figuratus*). Mais toujours sans succès pour cette espèce...

En août 1990, j'ai rencontré P. WEILL qui avait chassé plusieurs années dans la région paloise. Il m'a précisé les sites de capture de L'HOSTE et appris que B. BOUSQUET de Pau avait obtenu très récemment 6 exemplaires d'élevage (5 en 1989, un en 1990), selon une technique originale : récolte de 5 à 6 stères de bois divers chaque année, rassemblés en éclosoirs communs à l'extérieur. Cette méthode permet une très large prospection ; elle est excellente pour un inventaire faunistique d'une région, mais elle ne donne malheureusement pas d'indication précise sur les essences habitées et le mode d'attaque, ni sur les sites exacts. De fortes présomptions parfois, mais pas de certitude. B. BOUSQUET m'a montré les deux sites d'origine supposée des *capra* de 1989 (Buzy et Sus (Pyrénées atlantiques), celui de 1990 ne pouvant être précisé). J'avais revu auparavant les trois sites de la bibliographie, afin de bien m'imprégner de ces divers lieux, de ce qu'ils pouvaient avoir en commun et ainsi d'essayer de mieux comprendre la biologie de cet insecte. Première conclusion, l'érable ne peut en aucune façon constituer l'essence exclusive, ni même habituelle, de cette espèce en Béarn. Seuls l'aulne (ou ses proches parents, le bouleau, le noisetier) et le chêne sont présents partout, et les localités sont toutes assez humides et semblent très liées au réseau hydrographique, peut-être en raison de son rôle de vecteur d'humidité et d'aulnes. Mes hypothèses de chasse étaient dès lors les suivantes : un clyte « profond » (donc à chasser à la hachette), à rechercher plutôt dans les sites humides, probablement dans plusieurs essences feuillues, très probablement dans le chêne (tous les clytes polyphages s'y développent, et les *capra* élevés par BOUSQUET semblaient le préférer pour leur ponte, particulièrement sur la tranche des bûches), mais très probablement également dans l'aulne (d'ailleurs cité par certains auteurs).

En quelques expéditions dominicales, j'ai prospecté sur ces bases une douzaine de sites, surtout le long des gaves, en rapportant des nymphes et du bois contenant des larves de *Clytus* (surtout d'aulne et de chêne), mais en vain, n'obtenant systématiquement que du *Clytus arietis*... Jusqu'à ce dimanche de fin mars 1991 où je chasse à Herrère (Pyrénées atlantiques), le long de la forêt riveraine du gave (altitude 250 m). J'y remarque, au cœur d'un roncier lâche au bord du chemin, trois troncs de jeunes aulnes morts, couchés (diamètre 8 cm à la base). Les ronces poussent vite, et j'imagine que ces troncs devaient être favorables, bien accessibles et ensoleillés, 2 ou 3 ans plus tôt lors d'une ponte éventuelle. Je les extrais donc du fouillis des épines et fais travailler la hache. Quelques sondages dans le premier, assez sec et dur, couché à 0,50 m du sol, montrent un *Clytus arietis* très fraîchement éclos en loge et une jeune larve juste à côté. Le deuxième, au sol, n'est pas attaqué. Le troisième, au sol également, est plus humide. Inutile de rechercher à la base, pourrie et pleine de fourmis, juste bonne pour certains Lepturinae et éventuellement *Aphelocnemia nebulosa*. Plus haut (diamètre 6 cm), le bois est encore assez friable et très humide, avec de nombreuses sorties anciennes d'hyménoptères. Machinalement, je donne un coup de hache ou deux, sans y croire, car ce n'est pas dans du bois aussi humide, parmi les vieilles galeries noircies du symphyte *Xiphidria camelus* (encore quelques larves) et d'un Anthribidae (*Platystomus albinus*) que je vais trouver des larves de Cerambycinae... Et pourtant ! Surprise ! En voilà justement une, apode, aux ampoules

ambulacraires lisses... Elle est en loge, en stade prénymphal, et, poussant l'investigation, j'en trouve une deuxième, en loge également. Ces deux larves paraissent sympathiques : un peu plus grosses que celles de l'omniprésent *arietis*, les ampoules semblent un peu moins saillantes (mais il est vrai que le processus de nymphose est enclenché), un peu plus tardives, utilisant un milieu original... La curiosité éveillée et avec un petit espoir, je ramène un peu de ce bois et les deux larves.

Placées à l'intérieur (19°C) le 31 mars, la première se transforme le 12 avril à 13 heures en une nymphe de *Clytus* aux fémurs courts et renflés de bon augure. La coloration des élytres dans leurs étuis deux jours avant l'éclosion lève les derniers doutes. Une grosse femelle (16 mm) de *Cyrtoclytus capra* éclos le 30 avril à 12 heures. La deuxième larve, nymphosée le 15 avril, donne une autre femelle de mêmes dimensions vers le 3 mai. Devant ce succès, je retourne voir les restes du tronc le 29 avril et y trouve une troisième larve, plus petite, dans la partie du tronc (diamètre 7 cm) proche de la base, encore plus friable et déjà envahie par les fourmis. Transformée également, elle se nymphose le 13 mai et donne un mâle de 13 mm le 28 mai. Les galeries ne se développent pas au centre du bois (trop occupé par les hyménoptères ?), mais surtout vers 1 à 2 cm de profondeur. La sciure en farine très fine et compacte, sans copeaux, est habituelle de beaucoup de Cerambycinae et des Clytini en particulier. Pas la moindre trace sous l'écorce. Les loges sont en galerie sans localisation bien particulière, tout comme chez *arietis*. La sortie est peu préparée. En épluchant plus tard le bois rapporté, outre les derniers *Platystomus*, il reste au moins deux larves actives de *Clytus*, probablement de cette espèce ; l'une de 18 mm et l'autre, pourtant dans une partie déjà bien friable, nettement plus jeune : 9 mm. Ainsi que quatre larves actives de Lepturinae d'âges différents (j'ai obtenu d'un site voisin *Leptura quadrifasciata* et *Leptura maculata* de larves prêtes à la nymphose, côte à côte dans un même aulne, et *Leptura aurulenta* d'un autre aulne du même secteur).

Le mode de développement de ces quelques exemplaires est-il représentatif des préférences de l'espèce, ou bien est-ce la croissance du roncier qui a maintenu ce tronc plus humide que ne l'avait prévu la femelle pondreuse ? Il semble en tous cas très inhabituel pour un *Clytus* : bois très humide, vieux et assez tendre, presque pourri (l'aulne humide vieillit vite), mais pourrait expliquer le choix constant de sites humides. Il semble d'ailleurs avoir été favorable si on considère les dimensions des imagos. Et d'autres éléments tendent à confirmer cette biologie larvaire : le fait de ne l'avoir rencontré dans aucun des très nombreux aulnes plus secs et plus frais examinés, dont ceux à proximité de celui habité ; la présence de la jeune larve, issue d'une deuxième ponte plus récente (?), dans le même tronc, témoignant, par cette récurrence, du choix délibéré de ce bois. Et enfin les fortes présomptions qu'a BOUSQUET pour l'origine de ses *Capra* de Buzy, de bûches bien vieilles également, d'une dizaine de centimètres de diamètre (essence inconnue). Bien que je n'aie pu retrouver un autre bois habité au cours d'une journée de chasse supplémentaire, je pense comme B. BOUSQUET que *C. capra* ne doit pas être très rare en Béarn où il semble en tous cas bien répandu (6 ou 7 localités différentes à ce jour). Et peut-être s'étend-il beaucoup plus largement, au Pays basque par exemple. Espérons que désormais les quelques observations ci-dessus de ses exigences écologiques un peu particulières permettront de le retrouver plus facilement.

Je tiens à remercier Patrick WEILL et Bernard BOUSQUET pour leur très sympathique coopération.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BOURDONNÉ J.-C., 1973. — Sur la capture de *Cyrtoclytus capra*. *Bull. Soc. ent. Fr.*, 78 (5-6) : 193-195.
 L'HOSTE R., 1971. — Capture de *Cyrtoclytus capra* à Pau et observations diverses de longicornes. *Bull. Soc. linn. Bordeaux*, 1 (5) : 117-120.
 L'HOSTE R., 1980. — Captures de deux Cerambycidae dans les Pyrénées. *L'Entomologiste*, 36 (1) : 41.